

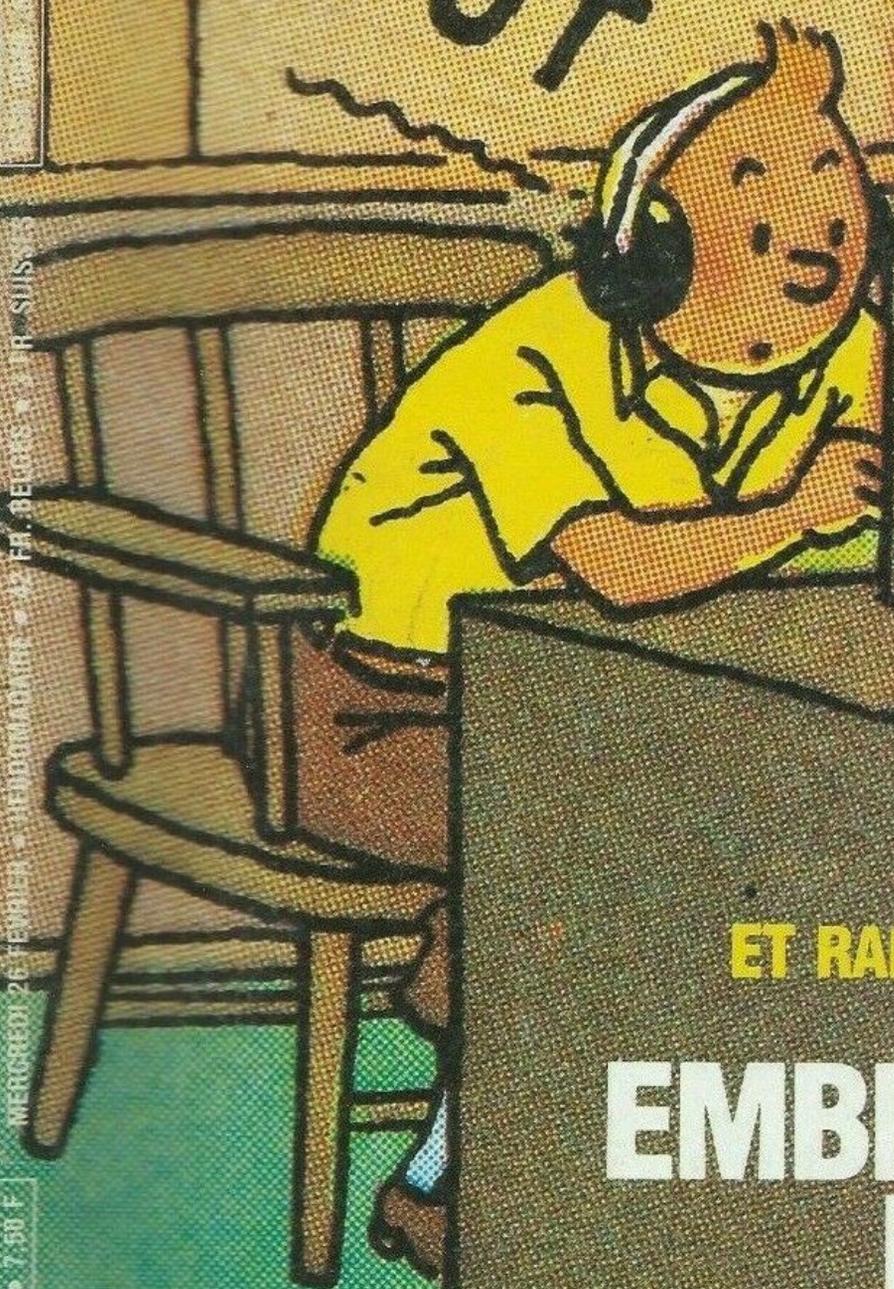
MUSIQUE
CINEMA
TELEVISION
RADIO
LIVRES

Télérama

TIUUUT

MERCREDI 26 FÉVRIER • 1985 • 7,50 F. FA. BELGES • 10 SUISS

T. 2774 • 1985 • 7,50 F.



TÉLÉRAMA
ET RADIO FRANCE
TRAQUENT **LES**
EMBROUILLES
DE LA FM

RENAUD
A SON ZENITH

JE SUIS ACIDE. ET VOUS ?

Il vient de rallumer la Guerre de cent ans et la prude Albion tremble d'indignation sous les outrages de sa chanson *Miss Maggie*. Mais connaît-on bien Renaud par qui le scandale arrive ? Bon père de famille, médiocre pêcheur à la ligne et mauvais perdant au scrabble, en fait, il aime tout le monde.

Il fait les gros titres, et les gros tubes, Renaud. Et ne joue pour autant, ni les gros bras (il aurait du mal, pauvre moineau !) ni les grosses têtes, ni les faux modestes.

Allure de minot (gamin...), toujours pilot, moins timide qu'à ses débuts, plus rigolo et plus rigolard mais la « chetron sauvage » des affiches est bien sage et il n'est pas dupe, malgré ses côtés naïfs, du vacarme qu'il provoque.

Ça tombe bien, parce que les trompettes de la renommée finiraient presque par cacher sa petite musique à lui. Et l'arbre, la forêt. A disséquer à longueur d'ondes et de colonnes *Miss Maggie* (chanson anti-anglaise ou chanson anti-mecs ?) on oublie qu'elle n'est pas la mieux écrite d'un album qui s'appelle *Mistral gagnant*.

— Sautons *Miss Maggie*...

— Shocking !

— ... *Miss Maggie*, chanson dont on a abondamment parlé...

— Au contraire, parlons-en ! Enfin, juste un peu. Je l'ai écrite après le massacre du stade du Heysel. Et je l'ai écrit pour les femmes. Malgré ma réputation de misogynne...

— ??

— Oui, il paraît que je suis odieux, c'est même sûr. Une vraie teigne. Mais j'aime tout le monde en fait, surtout les femmes, parce que leur connerie à elles ne s'exprime pas par la violence, sauf cas d'espèce, suivez mon regard.

Mais je n'ai pas touché aux joyaux de la couronne, à la reine d'Angleterre. Qu'est-ce que ça aurait été ! Et d'ailleurs, une copine m'a dit que dans les pubs, les Anglais se marrent et trinquent à ma santé quand ils entendent la chanson.

— A la vôtre ! Chanson suivante : *Mistral Gagnant*. C'est le nom d'une friandise appréciée dans votre petite enfance, et disparue, comme elle...

— Avec ma gouze, j'ai pris un coup de vieux. Je la regarde, je regarde ses copines : je suis devenu un

témoin de l'enfance... j'ai toujours été attiré par les « simples d'esprit », qui n'ont pas de soucis mais qui ont de la bonté.

Plus jeune, forcément, je fréquentais plus les gamins à mobylette que les gamines à tricycle. Mais je n'allais pas chanter les « mobs » toute ma vie. Aujourd'hui, je suis père de famille et ce thème-là m'est plus cher que les histoires de baston et de bistrot d'autrefois.

— *La Pêche à la ligne* est un thème plus surprenant.

— Mais j'adore ça ! J'ai commencé sur mon bateau, à pêcher à la traîne. Maintenant, je continue, en rivière et sur lac. Je ne prends rien. Ou pas grand-chose : un brochet en huit mois. Peu importe, ce n'est pas le but. On pêche pour l'espoir, l'attente. Et quand ça mord, c'est tellement jouissif ! Et plus jouissif encore, quand le poisson se décroche.

— Vous avez gobé l'hameçon, je tire sur la bobinette...

— C'est pas du tout adéquat, le vocabulaire, vous n'y connaissez rien, ma pauvre dame.

— ... Et donc, hors la pêche, quels

sont vos loisirs favoris ?

— ... (moue perplexe)

— Par exemple, qu'est-ce que vous avez lu, écouté, vu au cinéma ou au spectacle ces derniers temps ?

— Je suis en train de lire *Les Femmes qui tombent* de Desproges. J'aime. J'aime aussi le dernier Frédéric Dard.

— Qui vous appelle « mon fils », dans une récente préface d'un livre consacré à votre œuvre... (voir encadré).

— On se moque ?... j'ai aussi été très touché par *L'Ami retrouvé* de Fred Ullman. Mais je ne lis pas beaucoup. Et je ne suis pas allé au cinéma depuis huit ans. Ah si, avec ma fille, voir *Pinocchio*. Ça nous a plus.

Qu'est-ce que vous voulez encore ? Les disques ? Ben voilà, à Noël je suis allé au Bhv et je me suis offert les dernières œuvres de Coluche, Springsteen, Madonna. Et les inédits de Brassens par Jean Bertola.

— Vous aviez été pressenti pour les interpréter...

— Je les ai achetés pour voir à quoi j'avais échappé...

Je n'ai pas osé faire ça. C'était un héritage trop lourd à porter. Et puis sur certaines chansons, il fallait écrire des musiques, elles n'existaient pas...

J'aurais été prétentieux d'aller déposer mes notes le long des textes géniaux de Brassens !

Mistral gagnant

L'homme à la chetron d'enfer, le chanteur énervant (selon son propre aveu) vient de relier au Seuil de sa grande gloire les textes de ses chansons qu'il a lui-même naïvement illustrés.

On assiste aux débuts du gringalet parigot entouré de sa grande famille : Rita, Jojo le démagog, Greta, Mélusine et la Bande à Lucien, une galerie de portraits digne de Marguerite ! Si le style est assez simple et classique durant la première année, sans trop de métaphores, de mots de jeux, il vire rapidement au genre que l'on connaît, en 75, avec *Laissé béton*, *Les Charognards*.

Un humour, une inspiration qui se précise au fil des titres. Et comme les œuvres impressionnistes (voire impressionnantes !) qu'on ne déguste qu'en prenant du recul, certains des textes de Renaud valent qu'on s'en éloigne ou qu'on y revienne. ANNE MORILLON *Chansons et dessins de l'auteur, préface de San-Antonio. (Coll. Points Seuil).*

Je sais ce que ça aurait donné dans ma bouche: Renaud imite Brassens.

Il n'y avait que Bertola pour pouvoir faire ça, et le faire bien. Moi, j'ai eu la trouille. Je me serais fait dégommer par les gardiens du temple!

— Bref, vous aimez Brassens.

— Je l'écoute depuis que je suis né. Et je suis né en 1952, l'année de son premier disque. Définir Brassens? C'est une œuvre, une phrase, une mélodie, un accompagnement, une voix, une tronche, une bonhomie, une façon de vivre sa vie, une poésie... Et tout ça, ça donne le talent, ça donne Brassens. Et, entre autres, une certaine idée de l'amitié...

— Merci pour l'enchaînement. L'amitié, comme plus récemment l'enfance, revient beaucoup dans votre répertoire. Il y a eu *Manu*, qu'on a comparé au *Jeff* de Brel...

— *Manu*, c'est moi. C'est mon troisième prénom: Renaud, Pierre, Manuel. Je n'ai pas cherché à faire du Brel, pas si fou! J'étais simplement en colère contre ma gonzesse quand j'ai écrit ça: «*Eh déconne pas Manu, c'est à moi qu'tu fais de la peine, une gonzesse de perdue, c'est dix copains qui reviennent*»... Je me voyais pleurant dans un bar...

Mais dans mon dernier album *Si t'es mon pote*, c'est moi aussi. Quand j'écris je, c'est souvent il, et quand je dis il, c'est souvent je. Me fais-je bien

comprendre? C'est une façon de tromper l'adversaire.

— La chanson *Tu vas au bal* n'est pas un autoportrait beaucoup plus aimable que *Si t'es mon pote*, ou que l'a été *La Teigne*.

— Je suis odieux, despote, possessif, exclusif, en amitié comme en amour. Quand je joue au scrabble avec mes potes et qu'ils gagnent, je pars en gueulant, en claquant la porte, en pleurant. Ou'est-ce que vous croyez, je fais de la chanson réaliste!

— Et *Fatigué*, c'est une chanson réaliste?

— Ce n'est pas une bonne chanson, en tout cas. «*Fatigué du mensonge et de la vérité, que je croyais si belle, que je voulais aimer*»... Ouh là là! On dirait un poème d'écolier. Je crois pas qu'elle fasse date dans l'histoire de la littérature!

J'ai commencé à écrire en Urss, cet été... Mais je ne tiens pas trop à parler de cet épisode. Le public, ou soi-disant tel, qui a déserté en masse quand je chantais *Le Déserteur*... Je n'en ai pas voulu aux communistes de m'avoir entraîné dans cette galère. Ils ont été naïfs et moi j'ai suivi.

Jusqu'à-là, ç'avait été une belle fête, ce Festival de la Jeunesse à Moscou, plus belle encore que la cérémonie de clôture des jeux Olympiques de Los Angeles.

Je me suis peut-être un peu fourvoyé en allant chanter dans un pays en guerre contre l'Afghanistan... Mais quand je vais enregistrer à Los Angeles, je ne fais pas de déclaration sur la politique américaine au Nicaragua... Si je ne devais travailler que dans des démocraties pures, je chanterais en Laponie. Et encore.

— Vous vous êtes senti récupéré?

— Si le Rpr me demande de chanter pour des ouvriers en grève, je le ferai. Non, je ne me sens pas récupéré. Mais je réfléchis avant de parler, maintenant. J'ai des propos naïfs.

Je ne suis pas Yves Montand, moi, je ne suis pas balèze, côté rhétorique et dialectique. Et comme tout le monde, je me suis rendu compte que le pouvoir des artistes est souvent plus important que celui des hommes politiques. Alors, je fais gaffe.

— Vous êtes amer?

— Non. Je suis acide. Et vous?

Propos recueillis par ANNE-MARIE PAQUOTTE

"Le boulot de Verlaine avec des mots de bistrot"

SAN-ANTONIO



• Renaud au Zénith du 25 février au 23 mars, puis en tournée. A signaler, le petit livre très tendre que Régis Lefèvre lui consacre: *Dès que le vent soufflera*. (Ed. Pierre-Marcel Favre).